

Les vieux chroniqueurs monastiques racontent que cette ambiguïté de réponse trompa si bien Gerbert, que, se flattant de l'agréable don d'une longue vie, il ne songea point à se repentir. Qui à sa place, en effet, eût été assez fou pour courir dire la messe à Jérusalem ? Hélas ! il ne se doutait pas qu'il y avait à Rome une église appelée Jérusalem. L'imprudent pontife alla un beau jour dire la messe dans cette église, et peu de temps après il mourut, "donnant ainsi, ajoute Guillaume de Malmesbury, la preuve manifeste du pouvoir prophétique de la tête d'airain."

Voyons un peu maintenant les tentatives modernes, tentatives infructueuses en définitive, pour faire des images parlantes. En 1846, on montrait à la salle égyptienne de Piccadilly une pièce de mécanique extraordinaire composée d'un buste drapé et d'une tête de cire. Cet automate, que son inventeur, le professeur Faber, de Vienne, appelait *Euphonia*, était, comme son nom l'indique, "une de ces combinaisons basées sur l'étude anatomique et physiologique des organes qui contribuent à la voix humaine et à l'aide desquelles on a essayé d'imiter ces organes au point de vue du son et de l'articulation."

L'auteur, au moyen de tuyaux, de soufflets, de pédales et de clefs au nombre de seize, le tout mu par un clavier comme celui d'un piano, prétendait faire parler son automate. Mais il faut avouer que pour déclarer cette voix humaine, il fallait de la part de l'auditeur une finesse d'ouïe et une dose de bonne volonté immenses.

Vaucanson montra à Paris, en 1738, un automate qui jouait de la flûte. L'automate, projetant l'air avec ses lèvres contre l'embouchure, produisait les différentes octaves en fermant et en ouvrant les trous de l'instrument, forçait l'air plus ou moins comme l'eût fait un musicien de chair et d'os, et régularisait les notes au moyen de ses doigts. Cette singulière mécanique disposait de trois octaves, c'est-à-dire tout ce que peut fournir l'instrument, et donnait des notes très-difficiles à donner par l'instrumentiste humain. Sa hauteur était d'environ cinq pieds et demi avec un piédestal carré qui recélait une partie du mécanisme. La statue non-seulement exécutait des airs variés, mais encore prenait toutes les attitudes d'un musicien gracieux.

En 1741, le même inventeur confectionna un canard qui excita une grande admiration. Le palmipède barbotait dans l'eau, nageait, buvait, et faisait le *couin-couin* le plus naturel. L'imitation de tous les mouvements était complète : il levait et étendait les ailes, lissait ses plumes avec son bec, allongeait le cou, mangeait dans la main, avalait sa nourriture et laissait voir pendant la déglutition le mouvement naturel des muscles du cou ; au moyen d'ingrédients propres à résoudre dans l'estomac le bol alimentaire, il digérait même ce qu'il avait avalé.